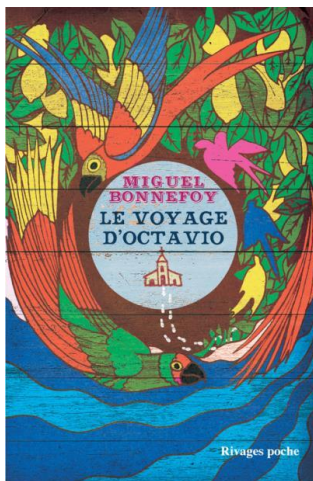


Les recensions de la boutique

N° 34

Monastère N-D d'Hurtebise



Miguel Bonnefoy

Le voyage d'Octavio

Rivages, 2015, et Rivages Poche 2017 n° 863, 137 pp.

Le voyage d'Octavio, c'est celui d'un homme à travers son pays et, surtout, celui d'un homme à la découverte de lui-même.

Octavio est né dans la pauvreté extrême. «À l'âge d'apprendre, l'école lui fut refusée.» Du coup, sa vie durant, lorsqu'il craignait d'avoir à écrire, il se déchirait la main droite d'un coup de couteau décidé, l'enveloppait d'un vague bandage et trouvait toujours quelqu'un à qui demander d'écrire à sa place... Il était d'un monde

«où l'on désignait les choses en les pointant du doigt et où l'on comptait les heures au déplacement de la lumière.»

Mais un jour, il rencontre une comédienne, Venezuela, qui lui apprend l'amour et la lecture. Tout les oppose, pourtant ils nouent une relation forte et belle au goût de plénitude. Ce bonheur ne dure pas. Octavio est homme de ménage dans une église laissée à l'abandon où une bande de cambrioleurs amasse un butin raffiné d'œuvres d'art et de merveilles baroques. Un soir, malgré lui, ils l'embarquent dans une équipée qui le mène chez Venezuela. Alors il quitte la ville...

Le voyage d'Octavio va le mener à travers son pays. Il découvre des chemins, des villages où l'on plante l'indigo, la canne à sucre, le coton. Il devient ouvrier agricole, s'en va plus loin, mendie parfois. Au bord d'un torrent, il est hébergé par un hôte singulier. Là, il se fait passeur jusqu'à devenir un nouveau saint-Christophe. Ce jour-là, il s'en va à nouveau, changé. Partout où il passe, il aide à reconstruire le monde, réparant ici le toit d'une école, là le mur d'un dispensaire, sa faisant même instituteur... Un jour, il rencontre un médecin qu'il avait connu au temps du bidonville et apprenant que l'église abandonnée va devenir un théâtre, il retourne à son point de départ...

Le livre débute par un conte et se clôt par une métamorphose où la statue de Paul le nazaréen joue chaque fois un rôle essentiel. Ce premier roman de Miguel Bonnefoy est un récit picaresque, une fable, une parabole aussi. L'écriture est baroque, somptueuse, imprégnée du réalisme magique cher à maints grands auteurs sud-américains dont Miguel Bonnefoy est un peu l'héritier. Né à Paris d'une mère diplomate vénézuélienne et d'un père chilien, il a grandi entre la France (pays d'origine de son arrière-grand-père), Caracas et le Portugal. Parfaitement bilingue, il a fait le choix d'écrire directement en français pour parler avec des mots fulgurants de cette Amérique éternelle, maintes fois dévastée et chaque fois ressuscitée qu'il aime et fait aimer.